

# QUELQUES JALONS THÉOLOGIQUES EN MATIÈRE DE PRÉVENTION DU REJET DES PERSONNES LGBT

## Introduction

Les Eglises ont un lourd passif dans l'histoire en matière de discrimination, notamment des personnes LGBT<sup>1</sup>. Il serait inapproprié de faire sans autre le procès des actes et paroles de nos ancêtres, tant ce serait tout le contexte social et culturel qu'il faudrait prendre en compte afin de les mieux comprendre. Toutefois, ce passif, s'il pèse aujourd'hui encore dans notre culture d'Eglise à titre de tradition notamment, ne saurait être un oreiller de paresse sur lequel se reposer pour éviter de se confronter de nouvelle manière à ces questions délicates. Car les chrétiens ne peuvent pas plus que les autres fermer les yeux sur le fait qu'aujourd'hui, chez nous, des personnes LGBT souffrent de discriminations, de rejets, de caricatures et d'incompréhensions liées à leur identité et leur orientation sexuelle. Demeurer dans le jugement accusateur, c'est contribuer à cette souffrance. Se taire ou se voiler les yeux, c'est aussi contribuer à cette souffrance. Se réfugier derrière une tradition ou des textes - même bibliques -, c'est encore contribuer à cette souffrance.

*Prendre le temps de reconnaître ses propres errances...*

Notre groupe souhaitait modestement offrir quelques jalons réflexifs pour avancer, sur le terrain religieux, et en l'occurrence chrétien, dans la prévention du rejet des personnes LGBT et peut-être permettre ainsi à chacune et chacun de faire route vers une meilleure compréhension mutuelle. Notre point de départ est donc situé, nos objectifs ne sont pas neutres (mais une réflexion sur la question du sens peut-elle l'être ?) et notre document ne peut être que partiel face à un sujet vaste qui touche à de nombreux domaines différents et soulève des questions multiples. Pour autant, nous espérons qu'il offrira des pistes pour non pas camper dans une position mais faire route paisiblement ensemble.

## La Bible est marquée par le contexte dans lequel les textes sont nés

La Bible a été écrite par des humains qui vivaient une réalité particulière : celle de leur vie, de leur contexte, de leur environnement. Les mots qu'ils utilisaient étaient le reflet de cette réalité. Tenter de retrouver ce que pouvaient signifier les mots de la Bible pour celles et ceux qui les ont écrits, c'est une manière pour nous d'être fidèle à la Bible et de la respecter infiniment.

*Les auteurs de la Bible utilisaient les mots de leur vie quotidienne, de leur contexte, pour parler de leur relation à Dieu.*

---

<sup>1</sup> LGBT est un acronyme signifiant «Lesbiennes, gays, bi et trans-genres»

L'utilisation de textes bibliques, qu'on met en rapport avec la question de l'homosexualité, se fait en règle générale d'une manière quasi-fundamentaliste. On considère la Bible comme un livre de recettes morales qu'il suffit d'appliquer même si deux ou trois millénaires nous séparent de ces textes. Or, un tel recours à la Bible est impossible et incohérent à la fois ; il est souvent teinté d'anachronisme et relève parfois aussi d'une mauvaise exégèse des textes. C'est Augustin qui va, au 4<sup>ème</sup> siècle, considérer les rapports entre personnes du même sexe comme contre nature et les condamner. Théodose, à la fin du 4<sup>ème</sup> siècle, les conduira au bûcher. Ce n'est qu'au 19<sup>ème</sup> siècle que le terme « homosexualité » sera inventé pour catégoriser des personnes.

## De quelle homosexualité la Bible parle-t-elle?

Pour la présentation des textes ci-dessous, nous sommes bien conscients qu'il s'agit d'une lecture particulière. Qu'il est possible d'en livrer d'autres interprétations, d'avoir d'autres outils pour les approcher. Néanmoins, il nous a semblé que cette lecture permet d'avancer sur le chemin de la prévention des discriminations. Et de confronter les lectures qui disent « la Bible est contre l'homosexualité, il n'y a qu'à lire tel passage... ». Les choses ne sauraient se réduire à cela ni être si simples. Nous nous élevons contre une lecture de la Bible qui confisquerait le sens pour affirmer qu'il n'y a qu'une manière de croire et une manière de lire. Encore une fois, toute lecture est interprétation, et Dieu utilise de multiples moyens pour parler et entrer en relation avec les humains.

***Il n'y a pas qu'une seule manière de croire, il n'y a pas qu'une seule manière de lire!***

## Quelques mots du contexte...

Tout d'abord, le terme même d'homosexualité est une invention moderne datant du XIX<sup>ème</sup> siècle, pour lequel ni l'hébreu biblique ni le grec du Nouveau Testament ne connaissent d'équivalent. Lorsque certaines traductions bibliques utilisent, pour certains passages, le terme d'homosexuel, il s'agit d'un anachronisme dangereux. La conception de la sexualité des auteurs bibliques et, comme d'une manière générale, celle qui prévaut dans le Proche-Orient ancien, est très différente de la nôtre. Pour eux, la sexualité est l'expression même de l'ordre social à l'intérieur duquel les rôles des hommes et des femmes sont clairement distingués. Il faut se souvenir que le mariage, par exemple, est une obligation et a davantage à voir avec une transaction commerciale qu'avec l'amour. La sexualité est d'abord, pour l'ancien Proche-Orient, une question de rôle et de genre.

***Pour l'ancien Proche-Orient, la sexualité est d'abord une question de rôle et de genre. Il s'agit de respecter l'ordre social.***

L'homme est actif et dominant, la femme est passive et soumise ; le rapport sexuel doit donc refléter cet ordre des choses. C'est pourquoi, il est inconcevable d'imaginer un rapport sexuel entre deux hommes ou deux femmes de position sociale égale, car cela signifierait qu'un des deux partenaires assume un rôle qui n'est pas le sien. Par contre, on atteste de nombreux viols homosexuels : le problème n'était pas le même, étant donné que la domination était respectée et qu'il n'y avait pas d'égalité. De même, un homme libre pouvait avoir des relations homosexuelles avec un esclave, sans courir le risque de voir son honneur et sa dignité de mâle remis en question.

Le couple est envisagé de différentes manières dans la Bible, en particulier dans l'Ancien Testament. Un courant met l'accent sur la procréation (Genèse 1) ; un autre courant met l'accent sur l'amour et l'érotisme sans forcément le lier au mariage et à la procréation (Cantique des cantiques). Il faut aussi ajouter que la Bible mentionne très peu ces problématiques-là, comparé à la question du rejet (non-accueil), du manque d'amour, du jugement (qui n'appartient qu'à Dieu et pas aux humains), du pardon et du péché généralisé, par exemple. Clairement, dans l'Ancien Testament (AT), l'Exode/Exil joue un rôle central, l'accent thématique étant mis sur le passage de l'esclavage à la liberté. Dans le Nouveau Testament (NT), c'est la mort/Résurrection qui domine au niveau thématique, c'est à dire le passage de l'aliénation à la vraie vie. N'y a-t-il pas là matière à changer nos regards concernant les personnes LGBT ?

## Lévitique (Lv) 20, 13

*Quand un homme couche avec un homme comme on couche avec une femme, ce qu'ils ont fait tous les deux est une abomination ; ils seront mis à mort, leur sang retombe sur eux. (cf. aussi Lv 18, 22)*

Ce texte proscrie l'acte sexuel entre deux hommes dont l'un assume le rôle passif qui « normalement » échoit à la femme. Ce qui est fustigé dans ces deux textes, c'est la transgression des rôles. D'ailleurs, Lv 18 (sans doute plus ancien) ne punit que le partenaire actif. Il devient donc visible que c'est là que se joue l'enjeu. Les actes sexuels qui introduisent une mise en question de la cohérence familiale, de l'ordre clanique ou encore de l'organisation de la société sont jugés inacceptables. Pour le milieu sacerdotal qui a produit le Lévitique, la sexualité ne devient légitime que dans le cadre de la procréation.

***Le problème de Lévitique 20, ce sont les actes sexuels qui remettent en question l'ordre familial, clanique ou social de son époque.***

Lv 18 et 20 ne se focalisent pas sur des rapports homosexuels. Toute relation qui, selon les auteurs, aurait été empruntée aux sociétés voisines, se trouve condamnée : la zoophilie, l'inceste, l'adultère, la prostitution sacrée ou les relations sexuelles avec une femme pendant ses menstruations.

Les milieux qui citent les textes du Lévitique pour condamner l'homosexualité oublient souvent l'immense anachronisme qu'ils commettent en reprenant un texte provenant d'une civilisation qui accepte l'esclavage et qui ne connaît pas d'égalité entre les hommes et les femmes. Il y a donc un rejet de ce qui pourrait remettre en cause l'organisation sociale d'alors ainsi qu'une méfiance des sociétés voisines.

Plus positivement, ces textes du Lévitique montrent à quel point un enracinement social a du poids et combien il est nécessaire de réfléchir à ce qui peut augmenter la cohésion du groupe ainsi que la qualité de la vie en son sein. De tels textes sont une invitation à réfléchir aujourd'hui à notre vivre ensemble afin de travailler la communauté sociale à davantage d'unité dans le respect.

## Genèse (Gn) 19

L'histoire de la destruction de Sodome et de Gomorrhe (Gn 19), qui est à l'origine du terme de « sodomie », a souvent été comprise comme un récit de châtement divin s'abattant sur les habitants de Sodome à cause de leurs tendances homosexuelles. Mais ce qui est visé par l'auteur, comme

d'ailleurs encore par Jésus (voir Luc 10,10-12), c'est le non-respect de l'hospitalité ainsi que la tentative de violer les hôtes : pour preuve, le fait que tous les habitants de Sodome participent à l'agression (et non seulement les hommes) ; d'autre part, si le verbe « connaître » peut avoir une connotation sexuelle, il ne l'a pas nécessairement. Loth a pu se méprendre sur la chose.

Dans l'AT lui-même, le péché de Sodome n'est pas assimilé à l'homosexualité, mais au refus de l'hospitalité et de l'accueil, qui sont considérés comme des valeurs essentielles à cette époque et qui, par conséquent, sont bafoués par les habitants de Sodome.

L'origine de la lecture de l'histoire de Sodome comme condamnant l'homosexualité en général se situe sans doute dans la rencontre du judaïsme avec la culture grecque, aux alentours du troisième siècle avant notre ère. À cette époque, les Juifs furent confrontés à la pédérastie grecque et à la nudité masculine lors des compétitions sportives. Il est fort possible qu'à ce moment-là, on se soit mis à voir dans la ville de Sodome le symbole de la civilisation grecque que le judaïsme « orthodoxe » avait du mal à accepter. Cette relecture se trouve à l'origine de l'utilisation homophobe de Gn 19 dans de nombreux traités dogmatiques et juridiques.

Gn 19 lu aujourd'hui nous interroge donc sur la qualité de l'accueil offert à ceux ou celles qui nous sont étrangers... et nous invite à ne pas refaire l'erreur de Sodome en rejetant et abusant avec violence cet autre qui vient nous interpeller.

***Le problème de Genèse 19, c'est la violation des règles de l'hospitalité, le refus d'accueillir l'autre.***

## **2 Samuel (2 S) 1, 26 (plus largement 1 S 13 à 2 S 1)**

*Que de peine j'ai pour toi, Jonathan mon frère, je t'aimais tant !*

Or, dès que David eut fini de parler à Saül, Jonathan s'attacha à David et l'aima comme lui-même (1 S 18, 1) *Saül parla à son fils Jonathan et à tous ses serviteurs de son projet de faire mourir David. Or, Jonathan, fils de Saül, désira (khaphets) David* » (1 S 19,1) Peut-on, à l'opposé de Gn 19, lire l'histoire de l'amitié intense entre David et Jonathan, qui est relatée dans le premier livre de Samuel, comme une légitimation des couples homosexuels ? Cela serait également anachronique, puisque les deux amis ont des femmes et sont pères de famille. Néanmoins, le récit biblique contient plusieurs scènes qui semblent dépeindre cette amitié avec un certain érotisme, comme c'est d'ailleurs le cas pour l'épopée de Gilgamesh, qui relate une relation érotique entre deux héros et que l'auteur de l'histoire de David et Jonathan connaissait certainement. L'érotisme dans la relation entre David et Jonathan, souvent nié par les exégètes, mais mis en scène par les romanciers et les peintres, apparaît dans les baisers et les embrassades qu'échangent les amis ainsi que dans la lamentation de David sur son ami tombé à la bataille (2 S 1,26). Le narrateur ne semble pas s'offusquer de la composante érotique de cette relation qui vise peut-être à faire de David l'égal du grand roi Gilgamesh.

***De l'érotisme dans la relation entre David et Jonathan?***

## Romains (Rm) 1, 26-27

*C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions avilissantes : leurs femmes ont échangé les rapports naturels pour des rapports contre nature ; les hommes de même, abandonnant les rapports naturels avec la femme se sont enflammés de désir les uns pour les autres, commettant l'infamie d'homme à homme et recevant en leur personne le juste salaire de leur égarement.*

Comme la Bible hébraïque, le Nouveau Testament ne parle pas de l'homosexualité telle qu'on la conçoit aujourd'hui. Le fameux passage de l'épître aux Romains (1, 26-27) s'explique de la même manière que la condamnation de rapports sexuels entre deux hommes dans le Lévitique. La problématique de Paul est bien l'ordre social - donc l'ordre social de son époque. Lorsqu'on inscrit Rm 1,26-27 dans le cadre général de l'argumentation de Paul, les rapports homosexuels

***Paul démontre que tous les humains sont soumis au péché, quoi qu'ils essaient de faire pour le nier. Et que donc tous sont au bénéfice de la grâce, du pardon, de l'amour de Dieu.***

apparaissent comme un exemple parmi de nombreux autres pour ce que Paul considère comme le désordre du monde. Il utilise cette image parmi d'autres pour illustrer combien les humains ont besoin du pardon de Dieu: non pas certains seulement, mais tous. Paul veut montrer que devant Dieu tous les hommes sont égaux : tous pécheurs, mais tous gratuitement justifiés par Dieu en Jésus-Christ. Pour ce faire, il utilise les catégories de son temps (cf. aussi le v. 23, de même les vv. 29-31 qui montrent bien que la question ne saurait se réduire au débat «homosexuel» ou non) et dresse une liste destinée à montrer que tous nous sommes face à la colère de Dieu parce que nous retenons la vérité de sa présence (v. 18) dans le monde et dans notre vie. L'emphase de ces versets (emphase typiquement orientale de cette époque) est liée au fait que, par conséquent, nous avons tous besoin du pardon de Dieu, donné gratuitement et indépendamment de nos actes ou pensées. D'ailleurs, même les juges sont accusés d'être pareils à ceux qu'ils jugent (Rm 2, 1). Paul n'est pas en débat ici avec la question moderne de l'homosexualité comme telle, mais il utilise les catégories du désordre social de son époque pour illustrer le besoin du pardon et de la présence de Dieu.

## Bible et lutte contre le rejet

La Bible elle-même peut nous inspirer pour avancer sur un chemin qui lutte contre la discrimination destructrice, le rejet jugeant voire l'indifférence feinte. De larges courants traversent la Bible entière pour souligner le danger de s'appropriier le jugement sur l'autre alors que Dieu seul est juge; pour mettre en garde contre le manque d'accueil et d'ouverture à la surprise et au mystère de l'autre; pour rappeler que l'amour se donne à construire et à chercher y compris contre nos préjugés; pour redire que tous nous sommes pécheurs et que tous nous sommes au bénéfice du pardon de Dieu; pour nous inviter à un engagement concret et solide en faveur de celui ou celle qui souffre.

Nous souhaitons dans cette dernière partie évoquer quelques textes bibliques qui peuvent féconder notre réflexion et nos actes en faveur d'une prévention contre le rejet des personnes LGBT.

## Esaië (Es) 58, 6-14

Le rejet de celui ou celle qui est différent prend souvent racine dans la peur ou quand sa propre identité est menacée. Ce passage du prophète Esaië propose une autre manière d'envisager un acte religieux traditionnel pour des croyants se trouvant précisément dans ce contexte de peur ou de fragilité identitaire.

Plutôt qu'un repli sur le jeûne religieux d'un côté et des actes égoïstes ou agressifs de l'autre, Esaië explique au peuple le sens profond du jeûne plutôt que sa «lettre», à savoir: «*dénouer les liens provenant de la méchanceté, détacher les courroies du joug, renvoyer libres ceux qui ployaient, bref: que vous mettiez en pièce tous les jougs*», dans l'idée de ne pas ajouter un joug supplémentaire par le rejet ou la condamnation.

Esaië continue: «*Si tu élimines de chez toi le joug, le doigt accusateur, la parole malfaisante, (...) ta lumière se lèvera dans les ténèbres, ton obscurité sera comme un midi.*»

Ce texte interpelle les croyants qui sont tentés de se réfugier derrière une pratique religieuse en négligeant le sens profond de celle-ci, les croyants risquant de promouvoir l'enfermement, le jugement, l'écrasement ou l'indifférence parfois au nom de leur foi.

Le «réparateur de brèches» (v.12) n'est pas celui qui «corrige» l'autre différent en le faisant devenir comme soi, mais il est celui qui va chercher comment permettre à l'autre de vivre sa différence tout en étant en communion, en lien avec lui. L'Eglise - les croyants - peut s'engager sur ce chemin de rebâtir les dévastations du passé (Es 58,12) en cherchant notamment vis-à-vis des personnes LGBT à lutter contre le rejet et à proposer en son sein des outils pour promouvoir non seulement la tolérance, mais bien plus: l'amour.

***Le prophète lutte contre le rejet de celui ou celle qui est différent-e.***

## Les miracles de Jésus - l'attitude de Jésus

Le fait que les Evangiles présentent un Jésus marchant sur les routes de Galilée et au-delà est significatif: la *démarche* du Christ n'a cessé d'être de se rendre proche des personnes laissées au bord du chemin par la société (et donc la religion) de son temps. A tous ceux et celles qui étaient considérés comme impurs, malades, coupables, à tous les souffrants et les gens mis en marge, à tous ceux et celles à qui l'on refusait un lien à Dieu, Jésus est venu leur dire une présence: il s'est approché, a touché, a parlé des mots de guérison, de pardon, d'amour, de relation nouvelle. Par ses gestes et ses paroles, il a rendu à toutes ces personnes une place au milieu des autres, et leur a rappelé que l'attachement que Dieu avait pour eux n'était pas rompu, quoi que les autres en puissent dire.

***Le vrai miracle est celui qui montre un Dieu se faisant proche de «l'impur», du rejeté, du méprisé. Et lui signifie que pour lui, Dieu, cet humain n'est pas ce rejeté.***

Il est intéressant de noter que le Christ n'a réservé des paroles sévères et de remise en question qu'aux croyants pratiquants de son époque: les pharisiens et docteurs de la loi. Jésus a parlé de jugement et de condamnation à ceux qui, précisément, jugeaient et condamnaient leurs semblables. De même, aucun Evangile ne relate des guérisons d'homosexuels. Bien davantage, les guérisons du Christ indiquent que le Royaume advient et que ce qui est de l'ordre de la souffrance n'a pas le dernier mot sur la vie humaine. La guérison ne «corrige» pas une supposée erreur, mais elle est

signe de bienveillance. Ceux et celles qui sont guéris, davantage peut-être que les malades proprement dits, sont ceux et celles dont le regard et les actes mettaient les souffrants en marge, se coupant d'eux. C'est un regard que Jésus a guéri, c'est son Royaume que les guérisons indiquent, c'est un appel à faire de même qui nous est adressé: chercher une manière de vivre avec les autres qui soit de l'ordre d'un soulagement de la souffrance plutôt que de faire souffrir encore plus.

## Galates (Ga) 3, 26-29

*Il n'y a plus ni Juif ni Grec; il n'y a plus ni esclave ni homme libre; il n'y a plus l'homme et la femme; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus Christ.*

Des paroles fortes et provocatrices de l'apôtre Paul, où il est question, dans le contexte de ce verset, de jugement, d'évaluation, de prétention... Juif ou Grec, esclave ou homme libre, homme ou femme: ces personnes avaient à l'époque du Christ une valeur différente, une place dans la société différente, des droits différents, un peu à la manière de ce qu'un habit dit de notre statut social. Paul parle de revêtir un autre habit, nouveau, celui reçu au baptême: le Christ lui-même. « Vous avez revêtu Christ à votre baptême ! » dit Paul.

Ce n'est pas l'annulation des différences: elles subsistent et sont bienvenues, car ce sont elles qui s'expriment sous l'habit. Mais c'est le fait de proclamer une identité de valeur. Aucune différence ne saurait signifier pour les baptisés une différence de valeur. Aux Galates qui mesuraient la valeur d'une personne et de sa relation à Dieu à ses capacités (vivre en conformité avec la Loi), Paul montre une voie différente.

Que peut-il nous dire aujourd'hui, à nous qui mesurons la valeur d'une personne d'après ce qu'elle apparaît être à nos yeux? Paul nous invite à changer de regard et à voir d'abord ce vêtement dont le Christ nous a chacune et chacun revêtu. Afin de découvrir ce qui nous unit fondamentalement à notre frère, à notre sœur, plutôt que de voir ce qui nous en sépare. Afin de découvrir que nous sommes d'une descendance commune. Héritiers d'une promesse d'amour et de relation: celle de Dieu lui-même.

Cela réclame de renoncer à soi-même, c'est à dire à son habit habituel - y compris ses préjugés -, à ce qui fait que je suis qui je suis à la force de mes capacités; renoncer à cette manière de me voir moi-même, car c'est ainsi que je renoncerai à cette manière de voir les autres. Renoncer à être soi sans l'être avec Dieu. Porter la croix, revêtir le Christ, raconter au monde qu'il n'y a plus ni Juif, ni Grec, ni esclave, ni homme libre, ni homme ni femme, et - en l'occurrence - ni hétéro ni homo ni ni trans... Le raconter et, surtout, chercher à le vivre toujours à nouveau. Des paroles fortes de Paul qui peuvent nous accompagner aujourd'hui où la discrimination demeure forte et génératrice de souffrances et de jugements.

***Pour Paul, nous sommes différents; mais au-delà de nos différences nous partageons la même humanité et sommes, par la foi, fils et filles du même Dieu. C'est d'abord notre lien qu'il nous faut voir, plutôt que ce qui nous sépare.***

## **La Bible dit Dieu par des mots et des expériences humaines**

Pour les chrétiens, la Parole de Dieu se donne à connaître dans la Bible. Cependant, la Bible n'a pas été écrite par Dieu ni dictée mot à mot par lui. Elle est le fruit d'un long processus de maturation qu'ont mené les croyants dans leur relation à Dieu et qui, au fil du temps, a été reconnu par d'autres comme valable, inspiré et inspirant. La Parole de Dieu se donne à connaître dans les mots de la Bible, mais sans se confondre avec eux. Traditionnellement, les chrétiens parlent de la distinction entre la lettre et l'Esprit, et reconnaissent qu'un même texte peut parler très différemment en fonction des personnes et des contextes (géographiques, culturels, historiques, etc.). Pour le dire autrement, la Bible est paroles d'hommes et de femmes, dans un contexte donné, qui relatent leur expérience de Dieu. C'est parce que ces récits font suffisamment sens pour une communauté large et sur un long terme qu'ils acquièrent une valeur canonique et un statut à part : celui de dire Dieu aux humains en vérité.

### **On ne peut pas ne pas interpréter!**

On ne peut pas ne pas interpréter, lorsque l'on fait acte de lecture. Le choix d'un texte plutôt qu'un autre est déjà interprétation ; la traduction aussi ; de même le sens que prend un texte pour une personne ou une communauté ne peut naître sans activer en la personne ou la communauté son rapport au monde, son expérience de la vie, son passé et son avenir, bref : tout ce qui donne corps à son existence. Un même mot signifiera des réalités bien différentes en fonction de celui qui le lit et de ce qu'il signifiera pour lui (p.ex. dire le mot « père » n'est pas la même chose pour quelqu'un qui aura connu un père aimant et présent que pour quelqu'un qui aura été battu par son père ou ne l'aura pas connu).

### **Quelques textes de l'Ancien Testament qui sont difficiles à appliquer aujourd'hui hors de leur contexte...**

Sans doute connaissez-vous ce petit texte humoristique, qui circule sur internet depuis les années 2000. Il permet de se questionner sur la manière dont, inévitablement, nous interprétons les textes bibliques.

*«Récemment, une célèbre animatrice radio des Etats-Unis fit remarquer que l'homosexualité était une perversion : "C'est ce que dit la Bible dans le livre du Lévitique, chapitre 18, verset 22 : "Tu ne coucheras pas avec un homme comme on couche avec une femme : c'est une abomination". "La Bible le dit. Un point c'est tout.", affirma-t-elle.*

*Quelques jours plus tard, un auditeur lui adressa une lettre ouverte qui disait :*

*"Merci de mettre autant de ferveur à éduquer les gens à la Loi de Dieu. J'apprends beaucoup à l'écoute de votre programme et j'essaie d'en faire profiter tout le monde. Mais j'aurais besoin de conseils quant à d'autres lois bibliques.*

*Par exemple, je souhaiterais vendre ma fille comme servante, tel que c'est indiqué dans le livre de l'Exode, chapitre 21, verset 7. A votre avis, quel serait le meilleur prix ?*

*Le Lévitique aussi, chapitre 25, verset 44, enseigne que je peux posséder des esclaves, hommes ou femmes, à condition qu'ils soient achetés dans des nations voisines. Un ami affirme que ceci est*



*applicable aux mexicains, mais pas aux canadiens. Pourriez-vous m'éclairer sur ce point ?*

*Pourquoi est-ce que je ne peux pas posséder des esclaves canadiens ?*

*Je sais que je ne suis autorisé à toucher aucune femme durant sa période menstruelle, comme l'ordonne le Lévitique, chapitre 18, verset 19. Comment puis-je savoir si elles le sont ou non ? J'ai essayé de le leur demander, mais de nombreuses femmes sont réservées ou se sentent offensées.*

*J'ai un voisin qui tient à travailler le samedi. L'Exode, chapitre 35, verset 2, dit clairement qu'il doit être condamné à mort. Suis-je obligé de le tuer moi-même ? Pourriez-vous me soulager de cette question gênante d'une quelconque manière ?*

*Autre chose : le Lévitique, chapitre 21, verset 18, dit qu'on ne peut approcher de l'autel de Dieu si on a des problèmes de vue. J'ai besoin de lunettes pour lire. Mon acuité visuelle doit-elle être de 100% ? Serait-il possible de revoir cette exigence à la baisse ?*

*Un dernier conseil. Mon oncle ne respecte pas ce que dit le Lévitique, chapitre 19, verset 19, en plantant deux types de cultures différentes dans le même champ, de même que sa femme qui porte des vêtements faits de différents tissus, coton et polyester. De plus, il passe ses journées à médire et à blasphémer. Est-il nécessaire d'aller jusqu'au bout de la procédure embarrassante de réunir tous les habitants du village pour lapider mon oncle et ma tante, comme le prescrit le Lévitique, chapitre 24, verset 10 à 16 ? Ne pourrait-on pas plutôt les brûler vifs au cours d'une réunion familiale privée, comme ça se fait avec ceux qui dorment avec des parents proches, tel qu'il est indiqué dans le livre sacré, chapitre 20, verset 14 ?*

*Je me confie pleinement à votre aide. Merci de nous rappeler que la parole de Dieu est éternelle et immuable. Un point c'est tout.»*

## **Redire ce que l'on croit...**

Au terme de ce petit parcours biblique, nous souhaitons synthétiser ce que la rencontre entre ces textes et nous-mêmes a produit sur la question spécifique du rejet ou non des orientations sexuelles atypiques.

1. Ni l'hétérosexualité, ni l'homosexualité, ni la bisexualité ni ce qui a trait au trans-genres n'est une maladie en soi. Bien au contraire: l'identité sexuelle humaine est riche et variée; la sexualité est non seulement agréable (en principe!) mais aussi bonne et possède une dimension créative qui est propre à l'humain. La manière de la vivre peut être problématique dans le sens où elle ferait du mal à l'une ou l'autre personne, mais l'identité sexuelle humaine s'exprime dans une grande variété, voire même au sein de frontières floues et changeantes. **Savoir ce qui est de l'inné et ce qui est de l'acquis en matière d'identité sexuelle est un débat encore totalement ouvert, mais n'a pas d'incidence sur l'appréciation de cette diversité.** Tous, nous sommes créatures de Dieu, en nous tous il a déposé son image!
2. De la même façon, l'orientation sexuelle atypique n'est pas en soi un péché, de même que le fait de vivre concrètement sa sexualité (la pratiquer). **La dimension du péché que signifie la coupure d'avec Dieu n'est pas liée à la sexualité comme telle mais au mal ou à la violence que l'on pourrait subir ou faire subir dans ce cadre.** Il en va de même pour la dimension du péché que signifie le fait de manquer la cible, sa vocation humaine, etc. On peut être hétéro et pécher dans sa manière de vivre sa sexualité, et on peut être homo ou bi et ne pas pécher dans sa manière de la vivre.

3. En la matière, la distinction faite entre «acte» et «personne» ne nous paraît pas adéquate. **Dire à quelqu'un qu'il est respecté comme personne homosexuelle tant qu'il/elle ne vit pas sa sexualité est à nos yeux inacceptable.** Si l'identité d'un être humain ne saurait se réduire à ses actes, ceux-ci sont néanmoins intimement liés à qui il est fondamentalement.
4. Dieu aime les humains dans toute leur diversité et entre en relation avec eux de multiples manières et avec de multiples langages (cf. le don de la Pentecôte). **Son amour ne dépend aucunement de notre identité sexuelle.**
5. La dimension de l'altérité peut tout à fait être présente dans une relation homosexuelle, de même que le déni de l'altérité peut tout à fait être présent dans une relation hétérosexuelle. **La différence de l'autre ne se réduit pas à son sexe, elle est à chercher dans tout ce qui fait qu'il est qui il est.** Cette différence peut toujours être source d'incompréhension, de peur voire de conflit ou de rejet. Mais l'amour du prochain ne saurait se résoudre à l'amour de celui que l'on aime déjà: «aimez vos ennemis», disait Jésus, comme une invitation à aller découvrir la richesse de l'autre différent. L'altérité est une donnée fondamentale de toute rencontre humaine, que ce soit avec un homme ou avec une femme. Le livre de Ruth, qui raconte un lien très fort entre deux femmes («Où tu iras, j'irai!»), illustre bien une relation exemplaire forte entre deux personnes du même sexe et pourtant dans un respect de leur altérité.

## Conclusion

Nous aurions pu évoquer encore les prescriptions du Pentateuque autour de l'accueil, l'histoire de Ruth la Moabite, à savoir une étrangère qui trouve une place au sein d'une communauté dans laquelle elle arrive, ou d'autres encore. Les textes sont nombreux, mais l'enjeu se situe dans la manière dont nous les lisons. Gn 2-3 peut servir à certains pour affirmer que Dieu a créé le couple hétéro (selon le mot d'une politicienne américaine, il n'a pas créé Adam et Bruce mais Adam et Eve), à d'autres pour affirmer la place de l'amour et du lien en contraste avec une image du couple centrée sur la reproduction (en Gn 1), à d'autres encore pour rappeler que chaque jugement est une manière d'outrepasser la limite fixée par Dieu: tu ne mangeras pas du fruit de la connaissance du bien et du mal. Autant de lecteurs, autant de lectures. Mais nous souhaitons que chacune et chacun puisse travailler sur ses préjugés de lectures, ses peurs et espoirs profonds, son histoire de vie, les relations qui l'ont construit, afin de mettre à jour le souffle fondamental qui traverse toute la Bible: tu aimeras le Seigneur ton Dieu et tu aimeras ton prochain comme toi-même. Et à ceux ou celles qui demandent «Mais qui est mon prochain?», rappelons-nous ceci: lequel d'entre vous a été le prochain de celui qui souffre? Car c'est bien sous cette forme que la question se pose, notamment au travers d'une lutte contre la discrimination et d'une promotion de l'amour.

*«Aime ton prochain comme toi-même...»*

*«Aimez vos ennemis...»*

*«Ne jugez pas!»*

Paroles de Jésus-Christ

Prof. Thomas Römer  
Past. Nicolas Charrière  
pour le groupe «religions» de PREOS, septembre 2011